Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

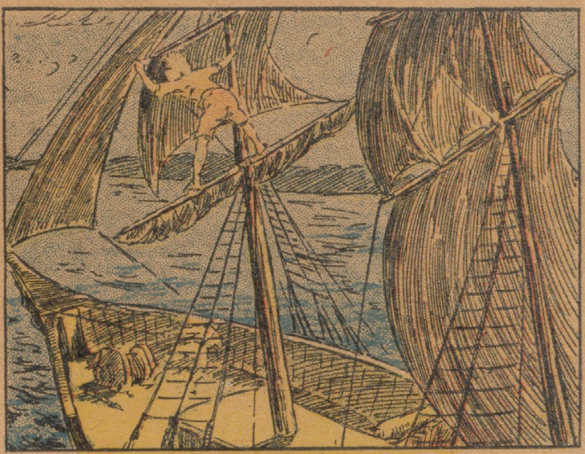
Pierre Le Moyne d'Iberville

Récit du Fr. Élie, des E. C.

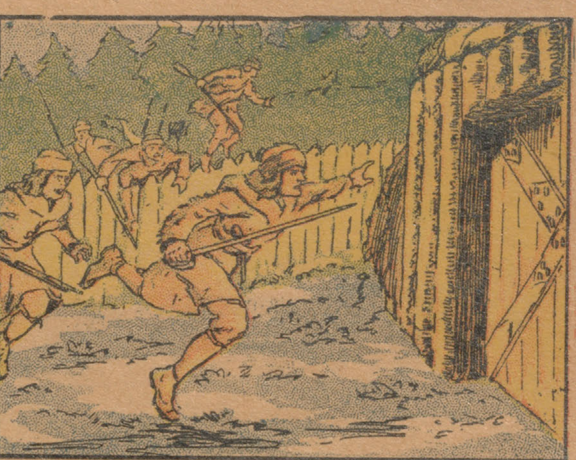
Illustrations de J. McIsaac.



Pierre Le Moyne d'Iberville naquit à Ville-Marie (Montréal), en 1661. Son père, Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, la terreur des Iroquois, vit ses dix fils marcher sur ses traces. On les appelle "les Machabées de la Nouvelle-France", ou encore "Une famille de héros



A quatorze ans, d'Iberville s'engage comme mousse et navigue sur notre majestueux Saint-Laurent. Accompagné de Sainte-Hélène et de Maricourt, deux de ses frères, il va étudier en France les mathématiques, l'hydrographie et le service du canon. Il sillonne ensuite l'Atlantique et devient un marin consommé, comparable à Jean Bart.



En 1686, sous les ordres de Troyes, il part pour la baie d'Hudson afin d'en chasser les Anglais. Arrivés au fort Monsipi, au sud de la baie James, d'Iberville et Saint-Hélène, suivis de cinq ou six coureurs de bois, franchissent la palissade et attaquent la redoute.



Sous les coups de bélier, la porte s'entr'ouve et d'Iberville se précipite seul, l'épée à la main, à l'intérieur du fortin. La porte se referme, mais notre héros frappe d'estoc et de taille, jusqu'à ce qu'elle cède de nouveau. Les Anglais découragés se rendent.



La troupe se dirige ensuite vers le fort Rupert. Un navire est dans la baie. D'Iberville et Maricourt, avec neuf braves éprouvés, vont sur deux canots d'écorce aborder le vaisseau ennemi. Deux Anglais sont tués, et les autres se constituent prisonniers.



Plus de cent Anglais, à la baie d'Hudson, en 1689 tendent des pièges à d'Iberville, qui n'a qu'une trentaine d'hommes sous ses ordres ; il dresse des embuscades à ses adversaires, s'empare d'une bonne partie des équipages et finalement oblige les navires à amener pavillon.



En 1696, d'Iberville démâte le NEWPORT, s'en rend maître sans perdre un seul homme et détruit Pemaquid, place forte des Anglais, en Nouvelle-Angleterre. Poursuivi par sept bâtiments, il les dépiste en longeant la côte bordée d'écueils et atteint Plaisance, dans l'Ile de Terre-Neuve.



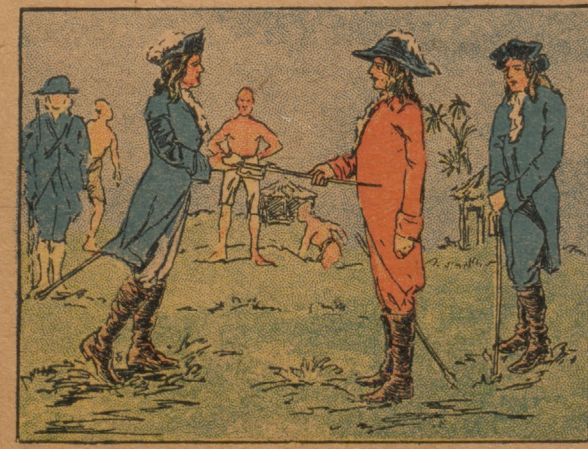
Notre héros se dirige ensuite, par voie de terre, sur Saint-Jean, culbute les Anglais et se rend maître de deux forts avant l'arrivée de l'armée. Pendant l'hiver, à la tête de 125 Canadiens, il s'empare d'un riche butin, tue 200 hommes et fait 700 prisonniers.



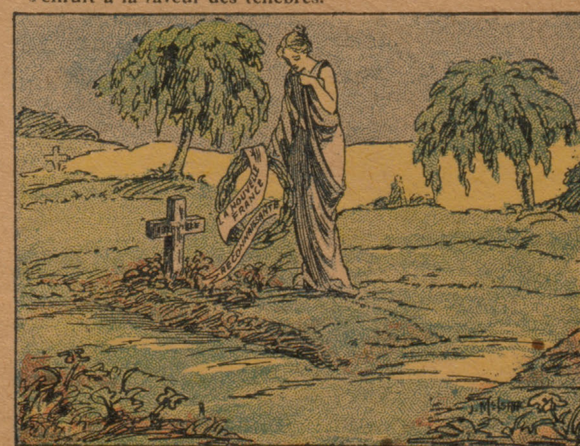
A la baie d'Hudson, en 1697, monté sur le PÉLICAN, il lutte contre trois navires anglais. Ayant fait pointer tous ses canons à couler bas, il court sur l'ennemi, fracasse la carène du HAMSHIRE qui sombre aussitôt, et s'empare de l'HUDSON BAY ; le troisième vaisseau, le DERRING, s'enfuit à la faveur des ténèbres.



La paix de Ryswick (1697) assure à la France la baie d'Hudson. D'Iberville dirige alors ses efforts du côté de la Louisiane. Il explore le Mississipi, jette les bases de Mobile et rend d'immenses services à la contrée. En 1702, le roi le crée successivement capitaine de vaisseau, chef d'escadre, puis gouverneur de la Louisiane.



En 1706, il réunit onze bâtiments de guerre, capture vingt-cinq voiliers et s'empare de l'Ile de Nevis. Le gouverneur de la place, tous les habitants et 6 000 nègres tombent en son pouvoir. C'est le dernier des exploits du héros canadien.



Le 5 juillet 1706, à l'âge de quarante-cinq ans, il meurt à la Havane, après avoir reçu tous les secours de la religion. La Nouvelle-France perdait le plus illustre de ses soldats et le plus grand de ses marins. Montréal a honoré la mémoire de ce glorieux enfant du pays en lui érigeant un monument vis-à-vis l'église de Sainte-Cunégonde.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal

50m.-12-19

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

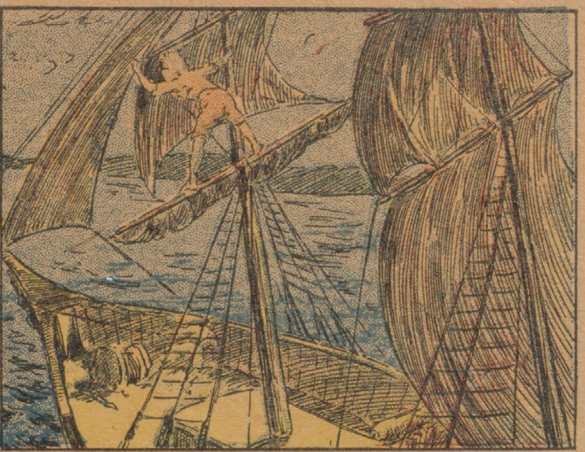
Pierre Le Moyne d'Iberville

Récit du Fr. Élie, des E. C.

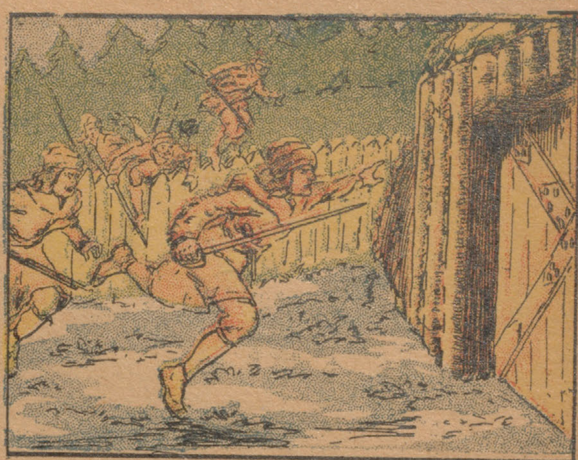
Illustrations de J. McIsaac.



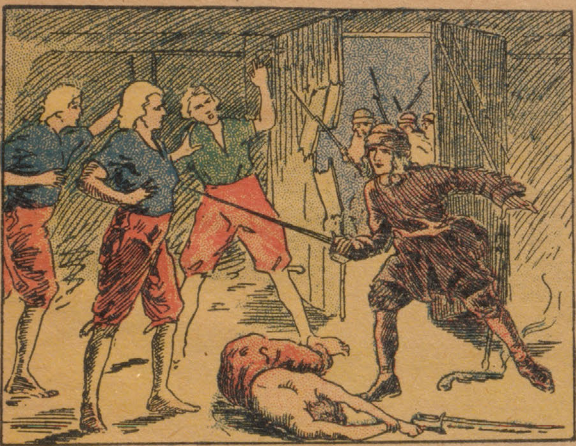
Pierre Le Moyne d'Iberville naquit à Ville-Marie (Montréal), en 1661. Son père, Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, la terreur des Iroquois, vit ses dix fils marcher sur ses traces. On les appelle "les Machabées de la Nouvelle-France", ou encore "Une famille de héros



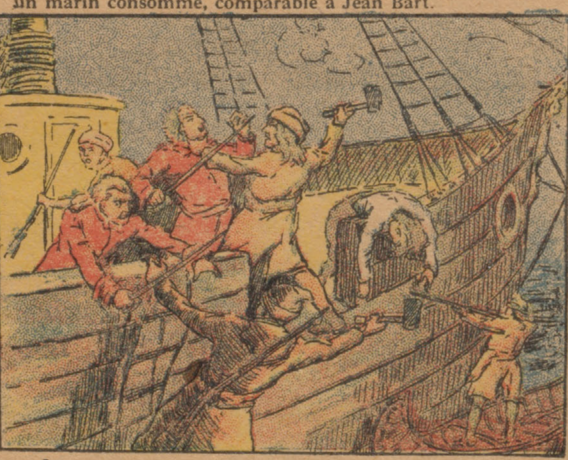
A quatorze ans, d'Iberville s'engage comme mousse et navigue sur notre majestueux Saint-Laurent. Accompagné de Sainte-Hélène et de Maricourt, deux de ses frères, il va étudier en France les mathématiques, l'hydrographie et le service du canon. Il sillonne ensuite l'Atlantique et devient un marin consommé, comparable à Jean Bart.



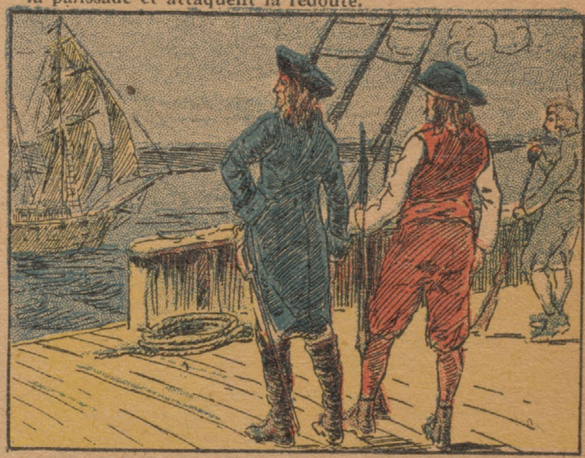
En 1686, sous les ordres de Troyes, il part pour la baie d'Hudson afin d'en chasser les Anglais. Arrivés au fort Monsipi, au sud de la baie James, d'Iberville et Saint-Hélène, suivis de cinq ou six coureurs de bois, franchissent la palissade et attaquent la redoute.



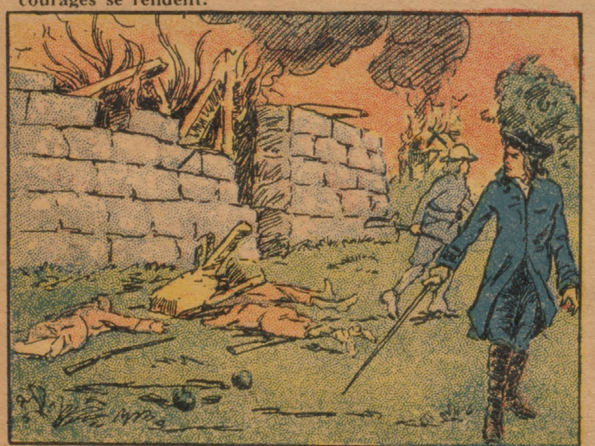
Sous les coups de bélier, la porte s'entr'ouve et d'Iberville se précipite seul, l'épée à la main, à l'intérieur du fortin. La porte se referme, mais notre héros frappe d'estoc et de taille, jusqu'à ce qu'elle cède de nouveau. Les Anglais découragés se rendent.



La troupe se dirige ensuite vers le fort Rupert. Un navire est dans la baie. D'Iberville et Maricourt, avec neuf braves éprouvés, vont sur deux canots d'écorce aborder le vaisseau ennemi. Deux Anglais sont tués, et les autres se constituent prisonniers.



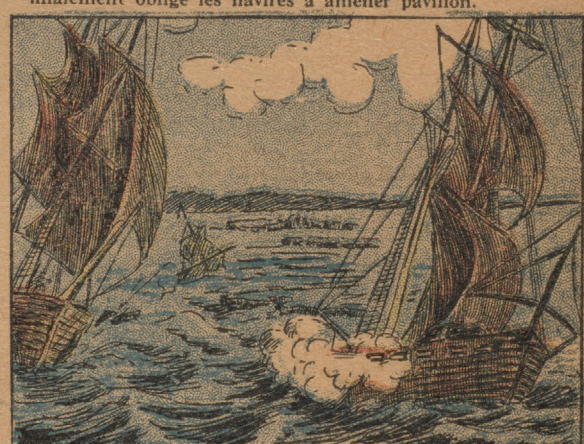
Plus de cent Anglais, à la baie d'Hudson, en 1689, tendent des pièges à d'Iberville, qui n'a qu'une trentaine d'hommes sous ses ordres : il dresse des embuscades à ses adversaires, s'empare d'une bonne partie des équipages et finalement oblige les navires à amener pavillon.



En 1696, d'Iberville démâte le NEWPORT, s'en rend maître sans perdre un seul homme et détruit Pemaquid, place forte des Anglais, en Nouvelle-Angleterre. Poursuivi par sept bâtiments, il les dépiste en longeant la côte bordée d'écueils et atteint Plaisance, dans l'Île de Terre-Neuve.



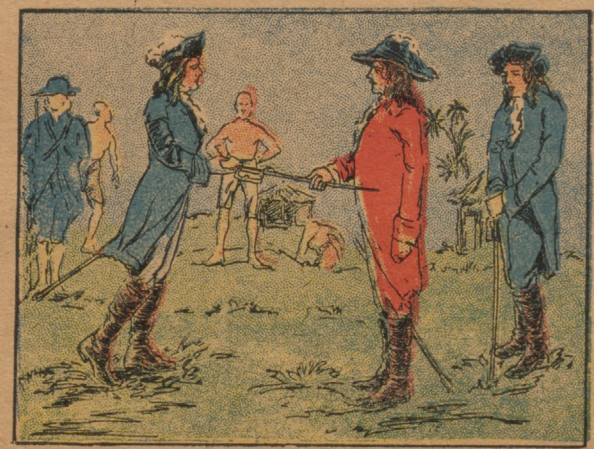
Notre héros se dirige ensuite, par voie de terre, sur Saint-Jean, culbute les Anglais et se rend maître de deux forts avant l'arrivée de l'armée. Pendant l'hiver, à la tête de 125 Canadiens, il s'empare d'un riche butin, tue 200 hommes et fait 700 prisonniers.



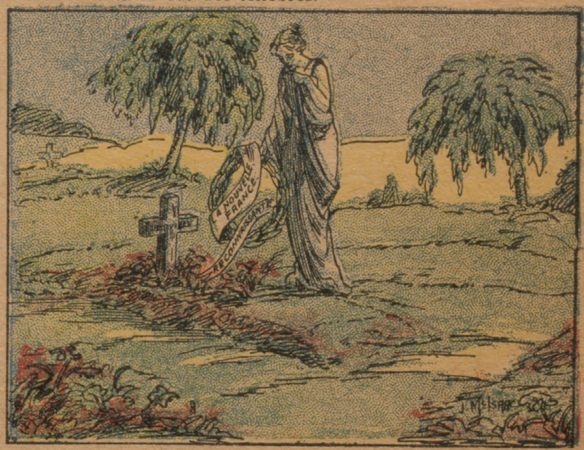
A la baie d'Hudson, en 1697, monté sur le PÉLICAN, il lutte contre trois navires anglais. Ayant fait pointer tous ses canons à couler bas, il court sur l'ennemi, fracasse la carène du HAMSHIRE qui sombre aussitôt, et s'empare de l'HUDSON BAY ; le troisième vaisseau, le DERRING, s'enfuit à la faveur des ténèbres.



La paix de Ryswick (1697) assure à la France la baie d'Hudson. D'Iberville dirige alors ses efforts du côté de la Louisiane. Il explore le Mississipi, jette les bases de Mobile et rend d'immenses services à la contrée. En 1702, le roi le crée successivement capitaine de vaisseau, chef d'escadre, puis gouverneur de la Louisiane.



En 1706, il réunit onze bâtiments de guerre, capture vingt-cinq voiliers et s'empare de l'Île de Nevis. Le gouverneur de la place, tous les habitants et 6 000 nègres tombent en son pouvoir C'est le dernier des exploits du héros canadien.



Le 5 juillet 1706, à l'âge de quarante-cinq ans, il meurt à la Havane, après avoir reçu tous les secours de la religion. La Nouvelle-France perdait le plus illustre de ses soldats et le plus grand de ses marins. Montréal a honoré la mémoire de ce glorieux enfant du pays en lui érigeant un monument vis-à-vis l'église de Sainte-Cunégonde.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal

50m.-12-19

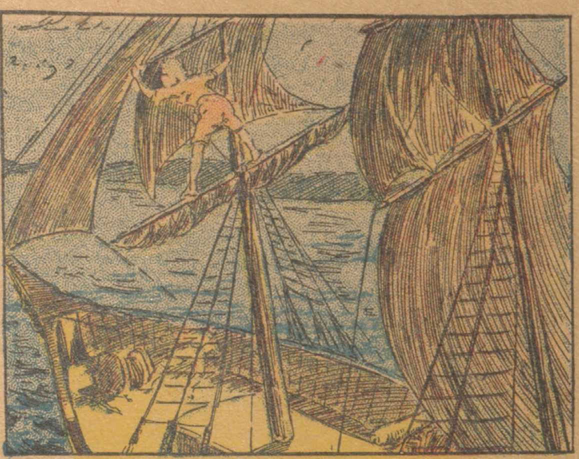
Pierre Le Moyne d'Iberville

Récit du Fr. Élie, des E. C.

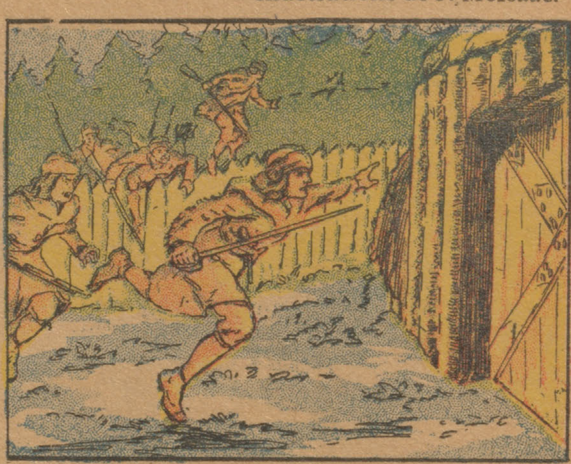
Illustrations de J. McIsaac.



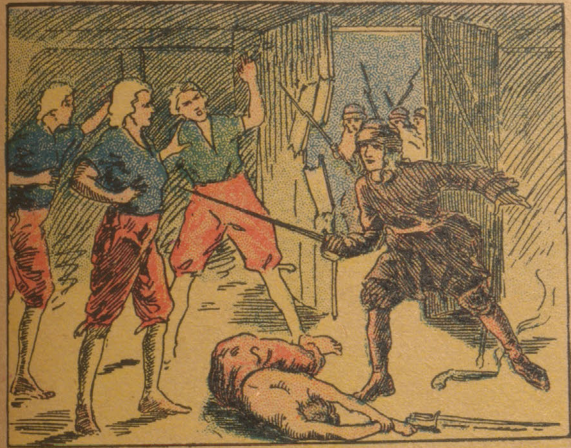
Pierre Le Moyne d'Iberville naquit à Ville-Marie (Montréal), en 1661. Son père, Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, la terreur des Iroquois, vit ses dix fils marcher sur ses traces. On les appelle "les Machabées de la Nouvelle-France", ou encore "Une famille de héros



A quatorze ans, d'Iberville s'engage comme mousse et navigue sur notre majestueux Saint-Laurent. Accompagné de Sainte-Hélène et de Maricourt, deux de ses frères, il va étudier en France les mathématiques, l'hydrographie et le service du canon. Il sillonne ensuite l'Atlantique et devient un marin consommé, comparable à Jean Bart.



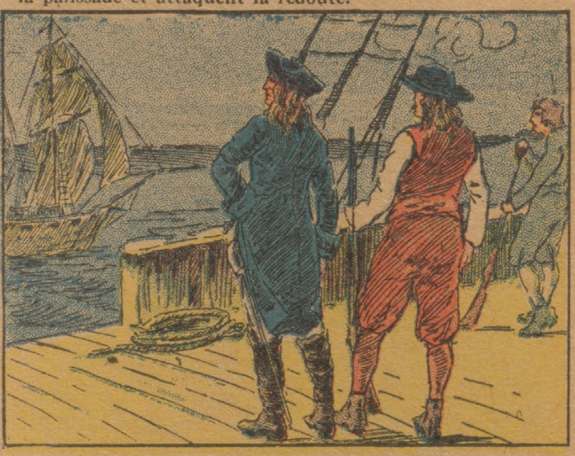
En 1686, sous les ordres de Troyes, il part pour la baie d'Hudson afin d'en chasser les Anglais. Arrivés au fort Monsipi, au sud de la baie James, d'Iberville et Saint-Hélène, suivis de cinq ou six coureurs de bois, franchissent la palissade et attaquent la redoute.



Sous les coups de bélier, la porte s'entr'ouve et d'Iberville se précipite seul, l'épée à la main, à l'intérieur du fortin. La porte se referme, mais notre héros frappe d'estoc et de taille, jusqu'à ce qu'elle cède de nouveau. Les Anglais découragés se rendent.



La troupe se dirige ensuite vers le fort Rupert. Un navire est dans la baie. D'Iberville et Maricourt, avec neuf braves éprouvés, vont sur deux canots d'écorce aborder le vaisseau ennemi. Deux Anglais sont tués, et les autres se constituent prisonniers.



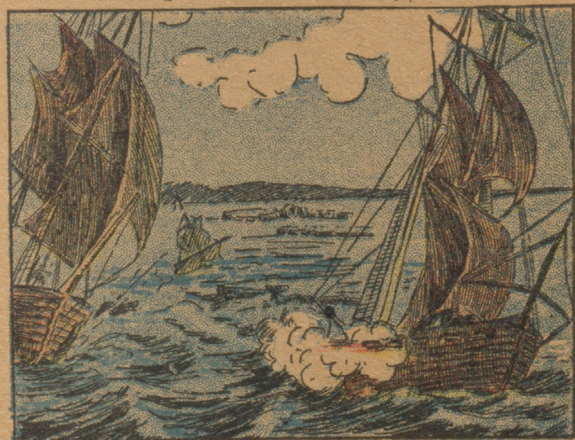
Plus de cent Anglais, à la baie d'Hudson, en 1689, tendent des pièges à d'Iberville, qui n'a qu'une trentaine d'hommes sous ses ordres : il dresse des embuscades à ses adversaires, s'empare d'une bonne partie des équipages et finalement oblige les navires à amener pavillon.



En 1696, d'Iberville démâte le NEWPORT, s'en rend maître sans perdre un seul homme et détruit Pemaquid, place forte des Anglais, en Nouvelle-Angleterre. Poursuivi par sept bâtiments, il les dépiste en longeant la côte bordée d'écueils et atteint Plaisance, dans l'Île de Terre-Neuve.



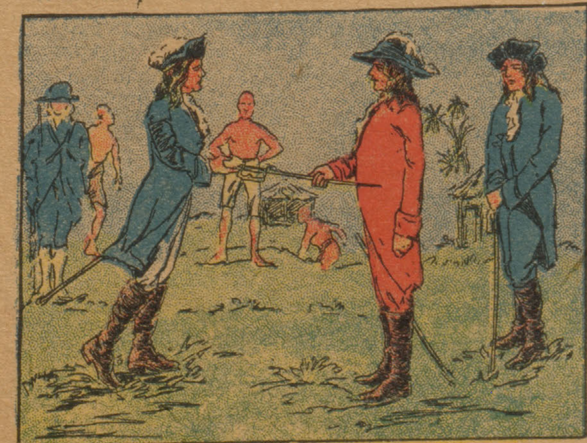
Notre héros se dirige ensuite, par voie de terre, sur Saint-Jean, culbute les Anglais et se rend maître de deux forts avant l'arrivée de l'armée. Pendant l'hiver, à la tête de 125 Canadiens, il s'empare d'un riche butin, tue 200 hommes et fait 700 prisonniers.



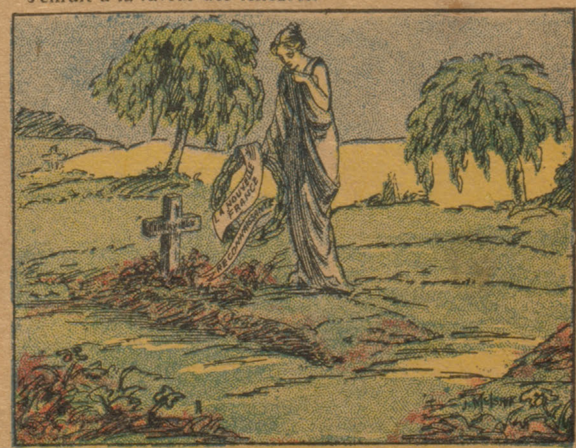
A la baie d'Hudson, en 1697, monté sur le PÉLICAN, il lutte contre trois navires anglais. Ayant fait pointer tous ses canons à couler bas, il court sur l'ennemi, fracasse la carène du HAMSHIRE qui sombre aussitôt, et s'empare de l'HUDSON BAY ; le troisième vaisseau, le DERRING, s'enfuit à la faveur des ténèbres.



La paix de Ryswick (1697) assure à la France la baie d'Hudson. D'Iberville dirige alors ses efforts du côté de la Louisiane. Il explore le Missisipi, jette les bases de Mobile et rend d'immenses services à la contrée. En 1702, le roi le crée successivement capitaine de vaisseau, chef d'escadre, puis gouverneur de la Louisiane.



En 1706, il réunit onze bâtiments de guerre, capture vingt-cinq voiliers et s'empare de l'Île de Nevis. Le gouverneur de la place, tous les habitants et 6 000 nègres tombent en son pouvoir C'est le dernier des exploits du héros canadien.



Le 5 juillet 1706, à l'âge de quarante-cinq ans, il meurt à la Havane, après avoir reçu tous les secours de la religion. La Nouvelle-France perdait le plus illustre de ses soldats et le plus grand de ses marins. Montréal a honoré la mémoire de ce glorieux enfant du pays en lui érigeant un monument vis-à-vis l'église de Sainte-Cunégonde.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal

50m.-12-19